

sortir ses meubles. Cependant les ouvriers en possession du faite de ces maisons en renversent les débris, au milieu des effets que leurs habitants ont déjà extrait : cette confusion ne pouvait s'éviter dans l'instant où l'on donnait si peu de temps aux uns, et où les ordres étaient si précis pour les autres.

Le peuple, dont les anciens travaux étaient anéantis, embrassait avec plaisir ce genre d'occupation, il y applaudissait avec d'autant plus de zèle qu'il en retirait un très-grand avantage. Quarante mille personnes des deux sexes furent sans-cesse occupées de ces démolitions. Leur grand nombre effraya les proconsuls, au point qu'ignorant les moyens de pourvoir à leur nourriture, on leur promit les dépouilles des riches. Ce nouveau gouvernement, avare de dépenses pour les établissements publics les plus essentiels, ne rougit pas de dépenser cinquante millions pour la démolition de cette ville.

En promettant au peuple de Lyon la dépouille des riches, on se modelait sur tout ce qui s'était passé dans les grandes cités. La Montagne d'ailleurs comptait si peu de partisans, qu'elle n'avait d'autre ressource que de démoraliser le peuple, et de le porter à toutes sortes d'excès, en lui prodiguant des assignats.

Tous les comités révolutionnaires de Lyon étaient composés de brigands et d'hommes ineptes. Leur conduite a été l'effet de l'impulsion qu'ils ont reçue de la Convention, des proconsuls et de la commission temporaire. Si ces institutions avaient existé deux ans de plus, elles auraient bouleversé l'Europe.

Les sans-culottes en place quittèrent de leur côté leurs asiles modestes, pour venir habiter de superbes hôtels ; ils étaient tout étonnés de se trouver dans des appartements somptueux,

lateurs donnent le premier coup de marteau pour les démolir. Ce rapprochement est nécessaire.

(*Note de Prudhomme.*)